

Deutéronome 8/ 1-5 Matthieu 4/ 1-11 1 Thessaloniens 3/ 1-5

Nous avons entendu le texte de Matthieu qui nous rapporte les tentations auxquelles Jésus a dû faire face. Peut-être que cela ne nous parle pas beaucoup. Peut-être n'en voyons-nous pas l'utilité dans notre vie de tous les jours et ce qui pourrait nous concerner.

En effet, nous ne sommes pas Jésus, nous n'avons pas la tentation de changer les pierres en pain, il ne nous viendrait pas l'idée de nous envoler du haut d'une cathédrale, et nous n'avons peut-être pas envie de posséder tous les royaumes du monde. Où est le diable autour de nous, ou ce qui pourrait lui ressembler ?

Et pourtant, ce texte biblique nous délivre un message bien actuel. Les textes bibliques en général nous en apprennent autant sur nous-même que sur Dieu et sa manière de nous aimer.

Alors prenons le sujet autrement, et posons-nous la question : « quelles sont nos tentations à nous, aujourd'hui ? »

Je vois deux domaines en particulier. Le domaine de l'envie personnelle qui nous fait résister ou non à ce qui nous tente et parfois, nous devons en payer les conséquences. Tous les excès en général, de l'accumulation des biens, à la surcharge de travail, jusqu'aux addictions plus graves.

Et puis un deuxième domaine concerne les relations. J'ai demandé un jour à quelqu'un quel était sa plus grande tentation, et il m'a répondu, « supprimer tous ceux qui me font du mal ». Sujet qui nous ramène à la parabole du bon grain et de l'ivraie où Jésus nous met en garde de ne pas arracher la mauvaise herbe.

Nous aurions bien envie en effet de supprimer toutes les causes de nos souffrances, notamment quand elles viennent des autres. Et pourquoi pas supprimer l'humain, ce que certains font sans y réfléchir. Quand les chefs d'état tuent des civils aveuglément, on a bien envie de les supprimer. Mais cela ne fait qu'entrer dans la spirale de la violence dénoncée à la croix.

A première vue, nos tentations n'ont pas grand chose à voir avec les tentations de Jésus. Et pourtant ce texte, construit en trois parties, nous parle de soumission et de liberté. A quoi voulez vous vous soumettre dans votre vie ? A qui voulez vous soumettre votre vie ? A quoi ou à qui allez-vous répondre « oui » ou « non » ? En résumé, qui est le Seigneur de nos vies ?

Je suis frappée de voir, notamment dans le partage biblique que nous avons eu mardi, que nous avons toujours tendance à diviniser Jésus. Ce texte nous montre à quel point il était homme, véritablement. Avec toutes les tentations que nous allons décrypter.

Lui, l'homme a dû aussi se poser la question « quel est le Seigneur de ma vie », lui aussi a dû découvrir qui était ce Père qui l'appelait à devenir son Fils. Ses tentations n'ont peut-être pas été mises en scène comme nous le raconte ce texte, mais il a dû y être confronté au fur et à mesure de son ministère, au fur et à mesure qu'il découvrait la puissance de Dieu dans ses mains. Que faire de cette puissance ? L'utiliser pour moi ? L'utiliser pour me grandir ? Pour posséder le monde ?

Oui, Jésus est passé par la plus grande épreuve humaine, celle d'être tenté de combler la fragilité humaine, de l'ignorer. Il s'est relié à l'humanité jusqu'à la mort.

J'aimerais préciser que le mot grec *tentation* est le même que le mot *épreuve*. Dans la prière du Notre Père on aurait pu dire : « *ne nous laisse pas entre dans l'épreuve* ». J'aime bien ce mot d'épreuve, car il est plus compréhensible aujourd'hui. En fait, c'est souvent au travers de l'épreuve qu'on se pose la question : mais que fait Dieu ? Qui est-il pour qu'il me laisse me débattre ainsi ?

Ce récit pose la question de nos représentations de Dieu, de l'image qu'on se fait de lui. Si l'on a en nous l'image d'un Dieu magicien, alors on ne peut plus croire en lui s'il nous arrive malheur.

Si l'on a en nous l'image d'un Dieu qui nous permet de prolonger notre propre puissance, alors nous ne pouvons qu'être déçu.

Si l'on a en nous l'image d'un Dieu qui vient pour nous empêcher de mourir, alors on n'a pas compris le sens de la résurrection.

Ce texte nous parle de liberté.

Le tentateur commence par enfermer Jésus dans un « si » : « *si tu es le Fils de Dieu, tu as les mêmes capacités que lui : transforme ces pierres en pain, jette toi en haut du temple pour voir comment Dieu vient te sauver...* »

Le conditionnel enferme : « si tu es le Fils de ton père, de ta mère, si tu es descendant de cette famille, si tu es de tel métier, si tu es protestant... » et à chaque fois on peut imaginer un comportement qui découle de cette identité et dans lequel la personne peut se laisser enfermer.

Je vois dans la vie de tous les jours comme il est difficile de sortir d'une image qui tente de me déterminer. Quand on dit à nos enfants « vous êtes libres de choisir le métier que vous voulez », les déterminismes sont terriblement forts et la liberté bien limitée. Quand on découvre que tel ou tel choix que nous avons fait ne correspond pas vraiment à ce que nous voulions, nous pouvons mettre des mots sur ce déterminisme et cette loyauté qui nous enferment. Comment en sortir ?

Jésus répond en faisant un pas de côté. Il n'accepte pas ce faux lien. Oui il est Fils de Dieu, mais non cela n'implique pas cette compréhension là. Retenons bien ce message. Croire en Dieu rend libre. Libre face au mal qui m'enferme.

Voyons maintenant la première tentation : changer les pierres en pain. C'est l'épreuve physique, difficile, une épreuve humaine très profonde. Car être nourri est la première condition pour la vie, le corps a besoin tous les jours d'une nourriture physique. Jésus aussi vit la fragilité et le manque, comme nous, dans notre vie de tous les jours.

Le tentateur lui dit « vas-y, comble ce manque insupportable ! »

Mais Jésus nous apprend que le manque de nourriture ne représente pas l'essentiel de nos besoins : « *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu* » : sa Parole est une parole de vie, une parole qui fait vivre, une parole d'amour. La sainte cène illustre aussi la nécessité d'être nourri tous les jours spirituellement.

Cela me rappelle l'histoire de ces enfants bien nourris qui mouraient de manque d'amour pendant la guerre car on les avait arrachés à leurs parents, et ceux qui s'en occupaient avaient comme ordre de ne pas les aimer, et de ne pas s'y attacher. Et nous ? Quels manques essayons-nous de combler en nous ?

La deuxième tentation concerne la confiance que Jésus a en Dieu. Le tentateur l'a emmené en haut du temple de Jérusalem, surplombant toute autorité religieuse, pour mettre à l'épreuve son lien avec Dieu. Il cite un psaume : « *il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelques pierres* »

Là encore, ce n'est pas ce lien là que Jésus vient révéler, un lien magique avec Dieu. Jésus met en évidence que cette demande est une mise à l'épreuve de Dieu. Il montre que le diable pervertit la façon de lire le texte biblique en détournant la véritable image de Dieu.

Jésus vient révéler un Dieu d'amour, un Dieu Père et pédagogue. Et cet amour se fait discret, invisible. Cet amour n'est pas là pour donner des sensations fortes et des démonstrations de puissance gratuite. L'amour de Dieu est puissant mais dans un seul but, pour délivrer les humains du mal, de ce qui fait mal. Sa puissance d'amour manifesté par Jésus nous donne des moyens, de l'intelligence pour combattre tout ce qui tente de nous diviser intérieurement.

Jésus est libre face au mal, il n'en a pas peur. Même quand il comprend qu'il va mourir, il accepte de traverser cette ultime épreuve, il ne s'enfuit pas. Il fallait qu'il en passe par cet abaissement radical, dans une confiance profonde en son Père. Ensuite, il sera élevé par Dieu après sa mort, ressuscité, et donnera aux humains une espérance libératrice.

La dernière tentation est celle de prendre le pouvoir sur le monde. Si on a le pouvoir, alors on fait ce qu'on veut. On peut éradiquer ceux qui nous dérangent, mettre au pas tous les dictateurs de la terre, et se glorifier de faire du bien. D'ailleurs on affirme savoir ce qui est bien pour tout le monde.

Cela aussi est mortifère. Vouloir posséder, vouloir une pensée unique, les hommes l'ont déjà essayé avec la tour de Babel. L'humain que Dieu a créé est multiple, libre d'aimer, ou non, libre de ses choix, ce n'est pas un robot.

Jésus rappelle que le chemin de notre bonheur peut être confié à ce Père d'amour : « *le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte* »

Quel est le Seigneur de nos vies ? Est-ce que j'accepte de me laisser convertir par l'image que Jésus me donne de Dieu ? Il révèle que vouloir être tout puissant, et combler tous mes manques est une impasse dans laquelle je finirai par me perdre ?

Les tentations que j'ai évoquées au début de ce message peuvent être relues à la lumière de cette question. Car l'homme Jésus nous demande de réfléchir. Réfléchir à nos priorités, à nos enfermements, aux aveuglements que notre société entretient. Être attentif aux discours de toute puissance qui jalonnent les médias, les discours ambiants. Si vous voulez être quelqu'un de bien alors il ne faut jamais laisser paraître sa fragilité, posséder le dernier portable, le dernier gadget numérique, le gros SUV qui va dépenser beaucoup d'essence. Il faut maîtriser toute sa vie et ne dépendre de personne.

Jésus vient nous montrer qu'un chemin vivant passe par l'acceptation de notre fragilité humaine. C'est par Jésus que nous accédons à ce chemin en Dieu. Par lui, nous pouvons découvrir que Dieu lui-même nous accompagne dans nos profondeurs et nous en élève.

Par Jésus, nous saurons faire face à ce qui fait mal, et choisir ce qui est bon. Par lui, l'autre qui me fait mal me donnera l'occasion de me placer devant Dieu pour être à mon tour chemin de libération. Amen